

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

Le mouvement de la population de la ville de Galatz

Journal de la société statistique de Paris, tome 20 (1879), p. 300-305

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__300_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__300_0)

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

LE MOUVEMENT DE LA POPULATION DE LA VILLE DE GALATZ.

Les Roumains, les Lipovanes et les Juifs.

Grâce à l'obligeant concours du maire de Galatz, il a été possible d'obtenir communication des données relatives au mouvement de la population de cette ville pour les deux années 1877-1878.

Avant de procéder à l'examen et à la comparaison de ces données, il convient de présenter quelques réflexions d'ensemble. Certaines régions jouissent d'une réputation extraordinaire de salubrité; certaines autres sont présentées sous un jour plus défavorable qu'il ne convient. C'est ce qui se produit, par exemple, à l'égard de Naples et de Galatz. La première de ces villes est généralement regardée comme privilégiée quant aux conditions hygiéniques; inversement, la seconde passe pour être le siège de maladies infectieuses. Ces appréciations sont tout au moins exagérées. A Naples, le typhus règne périodiquement et fait de nombreuses victimes, surtout parmi les étrangers non encore acclimatés. La fièvre pernicieuse est fréquente et la proportion des décès est de 3.65 p. 100. C'est dire que le climat est loin, aujourd'hui du moins, d'être aussi bon qu'on s'est plu à le croire.

Galatz, au contraire, quoique situé dans une région paludéenne, n'est pas le siège d'affections particulièrement malignes et l'on n'y signale, comme propres au pays, que les fièvres récurrentes simples, dont on se guérit facilement. Si les décès sont en excédant sur les naissances, comme on le verra plus loin, cela tient à des causes indépendantes du climat et dont il sera rendu compte dans le cours de cette étude. Et d'ailleurs la mortalité n'est que de 1.90 p. 100, tandis qu'on vient de voir qu'à Naples elle atteint 3.65, expression numérique peu différente de celle qui caractérise l'état sanitaire des régions les plus malsaines du globe.

Sans doute, Galatz est une ville d'Orient à peu près laissée à elle-même, état bien fait pour justifier des préventions défavorables. Mais des vents incessants se chargent de renouveler et d'assainir l'air, pendant que les chiens et autres animaux rendent les services que dans une cité policée on attend des soins de la municipa-

lité. Aussi le désordre de la voirie est-il plus choquant que nuisible. Enfin, les pluies de printemps et d'automne, les orages de l'été, les neiges et les froids de l'hiver neutralisent dans une large mesure les funestes effets qui peuvent provenir des miasmes des marais.

Ceci posé, venons à l'examen des données statistiques établissant le mouvement de la population.

Il conviendrait, tout d'abord, de fixer le chiffre de cette population elle-même. Mais, à défaut de recensement, on se heurte à une difficulté primordiale. En 1873, M. Treb. Laureano, auteur très-sérieux, l'estimait à 50,000 âmes seulement. Aujourd'hui, on est convenu d'admettre un total de 90,000 habitants. Toutefois, dans un ouvrage de géographie daté de 1878, M. Mihailescu, professeur à l'école locale de commerce, admettait celui de 80,000. Ayant pris pour base de divers calculs, et d'après les nationalités respectives, la moyenne des naissances pour 1877-1878, nous avons obtenu le chiffre de 78,277 habitants ainsi répartis :

Roumains	55,451
Grecs	10,647
Austro-Hongrois.	7,621
Turcs	2,044
Allemands	819
Russes.	524
Français	441
Serbes.	252
Italiens	226
Autres.	252
	78,277

Ce total s'approchant beaucoup de 80,000, c'est ce dernier que nous adopterons pour base des proportions à établir.

Les naissances se sont élevées, en 1877, à 1,257 et à 1,261 en 1878, soit une moyenne de 1,259 qui donne un rapport de 1.5 p. 100.

Voici comment se présentent ces naissances quant à l'état civil :

	1877.	1878.
Enfants nés		
dans le mariage.	1,195	1,202
hors mariage.	44	41
trouvés	18	18

Si l'on réunit les naissances d'enfants naturels et d'enfants trouvés, pour 1877, par exemple, ce qui donne 62 naissances illégitimes, on constate que celles-ci sont aux naissances légitimes dans le rapport de 5.1 p. 100, soit un peu plus du vingtième.

La répartition a été la suivante, d'après le sexe :

	1877.	1878.
Garçons	697	672
Filles	560	589
	1,257	1,261

Les enfants du sexe masculin sont en majorité et, sur la moyenne des deux exercices, ils dépassent les filles de 1.19 p. 100!

Quant à la religion des parents, on obtient les groupements suivants :

RELIGION.	1877.	1878.
Orthodoxes	953	927
Israélites.	224	240
Catholiques.	65	71
Protestants.	11	17
Arméniens.	4	6
Lipovanes.	»	»
Mahométans	»	»
	<u>1,252</u>	<u>1,281</u>

Ce tableau touche à une question d'actualité, puisqu'il établit incontestablement qu'après les Roumains, qui sont, pour la plupart, chrétiens orthodoxes, les israélites sont les plus nombreux. Quant aux *lipovanes*, on sait que cette secte, composée d'individus chassés de Russie, entoure son existence d'une sorte de mystère fort difficile à pénétrer. Leur état civil reste en dehors de tout contrôle; ils naissent, vivent et meurent en secret. C'est l'étrangeté de leurs rites qui les a fait bannir de Russie. On peut les regarder comme des espèces d'adeptes inconscients de la doctrine de Malthus. Ils passent, en effet, pour se mutiler lorsqu'ils ont procréé deux enfants. Mais nul n'est fixé sur les détails de leurs pratiques, et ce n'est pas sans raison que, repoussés d'Autriche aussi bien que de Russie, ils ont établi leur domicile d'élection en Roumanie, où ils jouissent d'une liberté qui est plus que de la tolérance. Ce n'est donc point par négligence, mais bien faute de renseignements que la municipalité a dû laisser une lacune significative en regard de la rubrique les concernant. Au surplus, l'opinion de certains étant que les lipovanes s'interdisent absolument la procréation, l'on conçoit qu'ils ne figurent pas au tableau des naissances. Ce qui donnerait quelque valeur à cette dernière version, c'est le fait de l'inscription, pour 1878, de quelques décès comme appartenant à la colonie des *scopzi*, autre appellation par laquelle on les désigne également.

On a compté 212 mariages en 1877, et 283 en 1878. Ainsi un plus grand nombre de mariages a été suivi d'un accroissement dans les naissances.

Ces unions se classent ainsi qu'il suit d'après l'âge des conjoints :

HOMMES.	1877.	1878.	FEMMES.	1877.	1878.
Au-dessous de 18 ans.	»	»	Au-dessous de 15 ans.	»	»
De 18 à 25 ans. . . .	74	87	De 15 à 18 ans . . .	74	70
De 25 à 35 ans . . .	103	150	De 18 à 25 ans . . .	114	187
De 35 à 45 ans . . .	31	42	De 25 à 35 ans . . .	18	19
De 45 à 60 ans . . .	4	4	De 35 à 45 ans . . .	4	7
Au-dessus de 60 ans .	»	»	De 45 à 60 ans . . .	2	»
	<u>212</u>	<u>283</u>	Au-dessus de 60 ans .	»	»
				<u>212</u>	<u>283</u>

C'est donc de 25 à 35 ans pour les hommes et de 18 à 25 ans pour les femmes que les mariages sont les plus fréquents, tandis que les unions de personnes âgées sont assez rares. Ceci indique un certain esprit de conduite qui ne fait pas défaut dans les classes pauvres. C'est surtout dans la classe élevée que se rencontrent les unions disparates et les divorces fréquents. Au moment où l'on se prépare à traiter en France la remise en vigueur du divorce, il n'eût pas été sans intérêt de pouvoir présenter une statistique touchant cette matière. Malheureusement les documents gardent le silence sur ce point. Quoi qu'il en soit, les Roumains sont les premiers à reconnaître combien ce régime est contraire à la stabilité des familles et même à la moralité. On soutient volontiers que la séparation de corps est une cause de graves

désordres. Eh bien! il n'est pas rare, en Roumanie, de voir des époux divorcés continuer de cohabiter ensemble de fait, au lendemain du divorce prononcé, comme s'il suffisait que l'obligation légale de vivre unis eût été levée pour leur rendre tolérable, attrayante même, l'existence commune! Ce n'est pas ici le lieu de discuter cette question sur laquelle on reviendra peut-être spécialement; mais il peut être affirmé à coup sûr que les divorces entraînent de fréquents scandales.

Voici le chiffre des individus ayant convolé une ou plusieurs fois :

		1877.	1878.
Hommes ayant contracté	{ 1 mariage	194	265
	{ 2 mariages	17	18
	{ 3 mariages	1	»
Femmes ayant contracté	{ 1 mariage	195	271
	{ 2 mariages	17	12
Conjoints		424	566

Quelle est, dans ce total, la proportion respectivement afférente aux seconds mariages après décès ou après divorce? C'est ce que nous ne sommes pas à même de déterminer.

Voici maintenant la répartition de ces mêmes mariages d'après la condition de chacun des futurs :

	1877.	1878.
Garçons et filles	190	260
Garçons et veuves	4	5
Veufs et filles	5	11
Veufs et veuves	13	7
	212	283

Une dernière classification sépare les illettrés des lettrés. Comme on le comprend, la désignation de lettrés embrasse aussi bien ceux qui ont reçu l'éducation supérieure que ceux qui ont été simplement en état de signer l'acte constatant leur union.

	ILLETTRÉS.		LETTRÉS.	
	1877.	1878.	1877.	1878.
Hommes	126	133	66	150
Femmes	112	131	120	142
	238	264	186	292

Ainsi, sur 424 conjoints pour 1877, 186 avaient reçu au moins l'instruction primaire, tandis que, pour 1878, il y aurait eu 292 individus capables de signer sur 566. Une proportion tirée de la moyenne des deux années constate que les illettrés forment les $\frac{11}{100}$ des gens ayant contracté mariage durant cette période biennale. Soit $\frac{11}{100}$ pour les personnes instruites. Mais il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit ici d'une commune urbaine, où l'élément roumain ne forme guère que les $\frac{1}{2}$ de l'effectif total. Les résultats seraient à coup sûr très-différents s'il était possible de dégager les chiffres particuliers aux Moldaves seuls, surtout pour l'intérieur du pays.

La statistique des décès est peu rassurante au premier abord. Pour 1877 comme pour 1878, ceux-ci sont en excédant sur les naissances.

Les naissances ayant été, en 1877, de 1,257, en 1878, de 1,261, on trouve, pour les mêmes années, le chiffre de décès ci-après :

1877.	1,347	} moyenne 1,530
1878.	1,683	

La moyenne des naissances étant elle-même de 1,259, on voit que ces dernières sont dépassées de 271 par la première. Les décès sont, d'ailleurs, à la population, dans le rapport de 1.9 p. 100 ou 4 centièmes de plus que pour les naissances. Il ne faut pas toutefois attacher à ces chiffres une signification trop alarmante. Leur répartition d'après l'âge des défunts va servir à en déterminer la véritable valeur. Nous négligerons les catégories secondaires rapportées sous la rubrique des naissances et relatives, par exemple, à la religion, à l'état civil, à la nationalité, etc., pour ne tenir compte que de l'âge qui offre, en cette matière, un intérêt particulier.

ÂGES.	1877.			1878.		
	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
De 1 jour à 3 mois.	93	74	167	106	97	203
De 3 mois à 6 mois	31	31	62	36	39	75
De 6 mois à 1 an	45	34	79	63	44	107
De 1 an à 5 ans.	150	137	287	213	200	413
De 5 ans à 10 ans.	26	23	49	38	33	71
De 10 ans à 20 ans	34	28	62	33	20	53
De 20 ans à 30 ans	93	37	130	82	42	124
De 30 ans à 40 ans	73	38	111	108	54	162
De 40 ans à 50 ans	89	31	120	123	56	179
De 50 ans à 60 ans	75	30	105	72	43	115
De 60 ans à 70 ans	48	30	78	54	31	85
De 70 ans à 80 ans	33	25	58	36	19	55
De 80 ans à 90 ans	13	13	26	17	14	31
De 90 ans à 100 ans.	6	4	10	3	4	7
Au-dessus de 100 ans	2	1	3	3	3	3
Totaux.	811	536	1,347	984	699	1,683

On sait que, d'après les théories généralement admises aujourd'hui, la population est moissonnée en raison même de son développement. C'est ce qu'on nomme *les causes répressives*. Ces causes répressives exercent incontestablement leur action, et à Galatz c'est le premier âge qui est le plus cruellement éprouvé. Après le premier âge se place la période de 20 à 40 ans.

Nous allons nous attacher à prouver que les conditions climatiques sont pour fort peu de chose dans ce phénomène biologique.

À l'égard des enfants en bas âge, on voit que ceux de 1 à 5 ans succombent le plus fréquemment; cela tient à ce que l'enfant est plus particulièrement exposé à des dangers multiples dès qu'il commence à marcher, à pouvoir dès lors vaquer au dehors, livré, sans aucune surveillance, aux intempéries et aux accidents de toute nature. Il faut avoir exploré ces quartiers populaires, nommés *mahalas* dans la langue du pays, pour se faire une idée de ce qu'est l'éducation des enfants. Ils errent demi-nus autour des cabanes qui leur servent de demeures et nul ne songe à se préoccuper de ce qu'ils deviennent. Durant l'été, ces enfants courent du Danube aux marais et y barbotent sous un soleil ardent qui leur tombe à plomb sur le crâne. Quant à la nourriture, elle se compose presque exclusivement de la pâte de maïs nommée *polenta* dans la haute Italie et *mamaliga* en Moldavie. Quelques poissons salés servent à relever cet ordinaire peu fortifiant, et une eau saumâtre est la seule boisson. Ces faits démontrent que les conditions climatiques ne sont qu'accessoires en ce qui concerne les décès du premier âge.

On peut ajouter à l'appui que c'est l'âge de la force pour l'homme, c'est-à-dire la période de 20 à 40 ans, qui fournit subsidiairement le plus de victimes, notamment

pour le sexe masculin, à l'égard duquel la proportion des décès reste constamment supérieure, quel que soit l'âge, à celle du sexe féminin. Cela résulte des excès de diverses natures que la jeunesse moldave commet journellement. S'il est quelques hommes qui succombent à la misère, à la fatigue, à la maladie, il en est un bien plus grand nombre qui meurent épuisés par la débauche et l'abus des liqueurs fortes. Et en effet, à raison même de la façon dont ils ont été élevés, les habitants de ce pays qui ont pu franchir la période de la première enfance ont dû être doués d'une solide constitution qui leur assurerait une longue existence s'ils voulaient suivre les conseils de la plus vulgaire prudence. On peut citer comme preuve à l'appui qu'hommes et femmes offrent un aspect vigoureux, résultant de ce que les sujets faibles, rachitiques, infirmes ou difformes, ont presque tous disparu dès l'enfance, victimes du *struggle for life*, comme dit l'école économique anglaise.

Si nous avons établi que le climat du bas Danube est loin d'être le principal facteur de la mortalité, il nous reste à élucider un autre point. On a vu que vers 1873, Treb. Laureano comptait 50,000 habitants à Galatz, et qu'en 1878 on pouvait adopter comme très-plausible le chiffre de 80,000. Comment est-il possible, dira-t-on, que la population se soit accrue de 30,000 âmes en cinq ans, ou de 6,000 âmes par an, puisque les décès excèdent les naissances? Nous répondrons que cet excédant est signalé aussi bien à Bucharest qu'à Galatz, et pourtant la population de la capitale se développe également.

Ce développement doit être attribué à l'immigration étrangère, surtout à l'immigration israélite. On sait combien cette race est féconde. Il suffit de l'entrée en Roumanie de quelques familles juives accompagnées de leur nombreuse progéniture pour combler et au delà les vides causés par l'excédant des décès sur les naissances. De là, toutefois, cette conséquence que l'élément moldave tend à s'affaiblir matériellement jour par jour. Aussi serait-on fondé à prévoir, pour le bas Danube, une révolution sociale dont la date pourrait être approximativement fixée. Seul un incident imprévu pourra préserver la petite race roumaine de tomber dans un état de minorité numérique et, dès lors, d'infériorité absolue, au sein de son propre pays. C'est le sentiment instinctif de ce danger qui rend les Moldo-Valaques si hostiles aux juifs dont l'esprit entreprenant, l'intelligence, l'effectif chaque jour croissant, ont tout lieu de les effrayer.

Nous finirons par une preuve chiffrée. Les naissances d'enfants israélites ont été en moyenne de 232; les décès d'individus de cette religion n'ont atteint que 212. Ainsi l'excédant des décès pèse lourdement sur les Roumains, tandis que les juifs comptent un excédant de 20 naissances pour Galatz seulement où leur colonie est relativement restreinte. Que sera-ce à Jassy où l'on en compte 45,000 sur 70,000 âmes.

Cette statistique mériterait d'être plus connue, puisqu'elle touche de fort près à une question politique de la plus haute importance.

Galatz, 31 juillet 1879.

(Rapport consulaire.)

